

ENTRETIEN avec Jean-Baptiste FRA, à propos de la nouvelle saison 2026-2027 de l'Orchestre National du Capitole de Toulouse

Jean-Baptiste FRA, délégué général de l'ONCT Orchestre National du Capitole de Toulouse, précise les temps forts de la nouvelle saison 2026-2027 de la phalange toulousaine. Au retour d'une tournée lumineuse au Japon (été 2026), l'Orchestre du Capitole affiche une santé rayonnante, forte de son haut niveau artistique et d'une cohésion renforcée. La nouvelle saison joue la carte de la diversité des styles et des époques tandis que le directeur musical, Tarmo Peltokoski, approfondit encore son travail avec les instrumentistes en abordant Stravinsky et Bruckner. En fosse, les musiciens poursuivent leur exploration du répertoire lyrique avec rendez-vous incontournables cette saison,

Peter Grimes et Lohengrin... Impliqué auprès des jeunes, l'Orchestre poursuit aussi une démarche exemplaire dans le domaine de la santé mentale à travers le programme pilote « Résonance(s)» ...

Photo : © Pierre Beteille

CLASSIQUENEWS : Quels sont les axes et thèmes forts de cette nouvelle saison 2026 – 2027 ?



Jean-Baptiste Fra : Nous avons fait le choix de ne pas faire de saison thématique, mais plutôt d'essayer d'offrir une large palette d'esthétiques au public toulousain. Du baroque avec la *Messe en si mineur* de Bach sous la direction de Leonardo García-

Alarcón au *Concerto pour violoncelle* d'Esa-Pekka Salonen, en passant par Michel Legrand, *Pierre et le Loup*, etc.

CLASSIQUENEWS : Avec Tarmo Peltokoski, quel répertoire avez-vous privilégié ? En quoi le choix des œuvres de cette nouvelle saison met-il en avant les qualités de l'orchestre, et son travail spécifique avec le directeur musical ?

Tarmo Peltokoski voulait absolument que l'orchestre joue les trois grands ballets de Stravinski (*L'Oiseau de feu*, *Petrouchka* et *le Sacre du Printemps*). Je pense que cette musique met particulièrement en valeur les qualités de notre orchestre. La virtuosité des bois, la précision des percussions, la densité des cordes et la puissance de cuivres... Et puis nous poursuivons aussi le travail sur les symphonies de Bruckner avec la 5ème que nous jouerons également à la Philharmonie de Paris avec Tarmo Peltokoski, mais aussi la 3ème avec notre ancien directeur musical Tugan Sokhiev.

CLASSIQUENEWS : L'ONCT poursuit son cycle de tournées à l'international. En quoi est-ce important ? Quel type de partitions jouez-vous alors ? Selon quels critères ?

C'est essentiel pour deux raisons. Tout d'abord parce que nous sommes fiers de nous faire les ambassadeurs de notre ville, et que Toulouse Métropole a toujours encouragé et soutenu le rayonnement de son orchestre. Nous avons, je pense, contribué à la désignation de la ville, « Ville musicale » par l'UNESCO !

Et c'est aussi très important pour la santé de l'orchestre. Quand nous avons la chance d'être invités à jouer dans les plus belles salles du monde, les musiciens sont galvanisés. Ce sont des moments exceptionnels qui contribuent à la santé artistique et la cohésion de l'orchestre.

Concernant le répertoire, c'est toujours une discussion entre les souhaits du directeur musical et les salles qui nous accueillent. Sous Michel Plasson, l'orchestre a fondé son identité en défendant la musique française. Avec Tugan Sokhiev, la musique russe a pris plus de place, et aujourd'hui on essaye de conserver tout cet héritage en allant un peu plus sur les répertoires de prédilection de Tarmo Peltokoski qui

sont plus germaniques.

CLASSIQUENEWS : L'Orchestre joue également en fosse, assurant les représentations lyriques au Capitole. En quoi est-ce important pour la vie et le fonctionnement de l'Orchestre de maintenir aussi cette riche activité lyrique ? Quels sont les 2/3 temps forts de cette saison 26-27 ?

Je pense que c'est une grande richesse pour les musiciens de pouvoir explorer tout le répertoire et ne pas se limiter au symphonique ou au lyrique. Aussi, l'opéra donne une souplesse, une agilité à l'orchestre très particulière. Il faut suivre les chanteurs, les effets scéniques parfois. Il y a plus d'imprévu. L'orchestre n'est qu'une partie de l'équation à l'opéra. En symphonique, l'orchestre peut briller et déployer ses qualités de façon plus évidente. Il faut alors de grands chefs pour révéler ce trésor collectif et le faire progresser.

Parmi les temps forts de l'opéra, il faudrait poser la question à Christophe Ghrissi, mais si je me place du côté de la partition orchestrale, je dirais **Peter Grimes** et **Lohengrin** bien sûr.

CLASSIQUENEWS : Y a-t-il de nouvelles activités ou des champs que vous explorez ? Lesquels/les et dans quel but ?

Nous avons posé 2 priorités. **La jeunesse et la santé**. Nous menons de front de nombreuses actions dans ces directions. Nos propositions de **concerts famille** pour découvrir l'orchestre (*Pierre et le Loup, Octave et Melo*, etc.) et l'accueil chaque année de près de 20 000 jeunes sur le temps scolaire à la Halle aux grains, notre académie d'orchestre en collaboration

avec le CRR et l'Isdat (Institut supérieur des arts et du design de Toulouse), notre orchestre DEMOS, le concert gratuit pour les étudiants, le Club Capitole Jeunes, le travail avec les écoles de musique du territoire sur nos concerts Happy Hour dédiés à la découverte d'un instrument de l'orchestre, et on l'oublie souvent mais le travail sur l'accessibilité tarifaire : 5 € pour les moins de 26 ans !

Côté **santé**, nous avons fait le choix de travailler sur le handicap avec deux principaux projets :

Résonance(s) – un programme d'immersion musicale et de recherche en santé mentale, en collaboration avec le CSTR et la Ferrepsy, que nous déployons au niveau national avec plusieurs objectifs : s'appuyer sur la musique pour rompre avec l'isolement et l'auto stigmatisation des personnes souffrant de troubles psychiques : comment la musique favorise la réinsertion psychosociale. ; s'appuyer sur l'immersion comme support d'apaisement et d'expression. Résonance(s) est aussi un travail de recherche scientifique rigoureux mené par des psychiatres pour évaluer scientifiquement cette action au niveau national. Et nous poursuivons également notre programme « Tous les matins/jardins d'orchestre » à destination de toutes les personnes porteuses de handicaps (physiques ou mentaux) avec des ateliers musicaux encadrés conjointement par des musicothérapeutes, des musiciens et les soignants.

CLASSIQUENEWS : Vous invitez des chefs/fes étrangers/ères et aussi des solistes internationaux. En quoi est-ce bénéfique dans la vie d'un orchestre ? Pouvez-vous citer 2 ou 3 exemples emblématiques ?

Notre aspiration est de travailler avec les plus grands chefs et solistes. La nationalité n'est pas un critère de choix. Les plus grands noms sont très demandés partout dans le monde.

C'est parfois très compliqué de trouver une date qui convient et les calendriers se discutent deux ans à l'avance, parfois plus ! Récemment nous avons eu la chance de travailler avec Martha Arguerich, Yuja Wang, Frank Peter Zimmermann, Alexandre Kantorow... Cette saison, nous accueillons Antoine Tamestit, Sol Gabetta, Beatrice Rana... C'est primordial de tisser des liens avec ces artistes. De les fidéliser pour le plus grand plaisir du public.

CLASSIQUENEWS : Depuis le Covid, avez-vous constaté une évolution significative de la part des publics, en terme de goût, de modalités de réservations, etc ?

Pas vraiment en réalité. Les quelques mois juste après le Covid, nous avons observé une prudence du public dans les réservations et dans le fait de prendre des places pour des concerts un an à l'avance, comme c'est souvent le cas pour nos abonnés. Je pense que nous sommes revenus à une forme de « normalité ». Le Covid paraît déjà loin. La Halle aux grains affiche un taux de remplissage remarquable (93% la saison dernière).

CLASSIQUENEWS : Qu'est-ce qui pour vous définit le mieux l'ONCT ? Y a t il un ou des répertoires dans lesquels ses particularités se distinguent nettement ?

L'identité de l'orchestre est profondément liée à la musique française. On pense immédiatement à la superbe discographie laissée par Michel Plasson. Mais je pense que l'orchestre est artistiquement plus complet aujourd'hui et qu'il est plus à même de défendre une plus grande variété de répertoires.

CLASSIQUENEWS : Votre plus beau souvenir ou une anecdote

mémorable lors d'un concert de la saison passée ?

J'en ai quelques uns mais je dirais la 6ème symphonie de Mahler au Suntory Hall de Tokyo. Un temple de la musique. La salle pleine à craquer et l'ovation à la fin. C'est une forme de consécration pour les musiciens, mais aussi une immense fierté pour toutes les équipes restées à Toulouse. Nous avons tous dîné ensemble après ce concert. Un très beau moment de cohésion.

CLASSIQUENEWS : Parmi les événements de la prochaine saison, y a-t-il un programme que vous attendez spécifiquement ? Pourquoi ?

Difficile de n'en choisir qu'un, mais puisque l'exercice l'oblige, je dirais la *Messe en si mineur* dirigée par LE chef baroque du moment, le chef argentin Leonardo García-Alarcón et le chœur de chambre de Namur.

Propos recueillis en septembre 2026

présentation saison 26-27

ORCHESTRE NATIONAL DU CAPITOLE DE TOULOUSE : nouvelle saison 2026 – 2027. Tarmo Peltokoski, Bertrand Chamayou, Nelson Goerner, Tugan Sokhiev... / Bruckner, Mahler, Saint-Saëns, Beethoven, Stravinsky... :
<https://www.classiquenews.com/orchestre-national-du-capitole-de-toulouse-nouvelle-saison-2026-2027-tarmo-peltokoski-bruckner-mahler-saint-saens-beethoven-stravinsky/>

La nouvelle saison 2026-2027 de l'ORCHESTRE NATIONAL DU CAPITOLE DE TOULOUSE s'annonce aussi riche et généreuse que les précédentes. Aux compositeurs majeurs de l'expérience symphonique tels Saint-Saëns, Bruckner ou Mahler bien présents cette saison, s'affichent aussi

les œuvres de Stravinsky, Tchaïkovsky, sans omettre des raretés (Emilie Mayer), ou des dispositifs originaux qui relisent les grandes partitions (Symphonie Héroïque de Beethoven à travers l'imaginaire d'Aurélien Bory...).



programme RÉSONANCE(S) avec l'ONCT / Orchestre national du Capitole de Toulouse

TOULOUSE, Halle aux grains. RÉSONANCE(S) – RENCONTRES Musique et santé mentale avec l'ORCHESTRE NATIONAL DU CAPITOLE DE TOULOUSE, ven 9 oct (9h30-17h, accès libre) / dépêche du 16.09.2026 :

<https://www.classiquenews.com/toulouse-halle-aux-grains-resonances-rencontres-musique-et-sante-mentale-avec-lorchestre-national-du-capitole-de-toulouse-ven-9-oct-9h30-17h-acces-libre/>

L'Établissement public du Capitole, qui réunit l'Opéra national et l'Orchestre national du Capitole de Toulouse, organise une journée d'échanges et de réflexion, sur le lien entre musique et santé mentale : RÉSONANCE(S). Un programme de soins inédit à Toulouse : comment la musique aide-t-elle à soigner des patients atteints de troubles psychiques ? À l'occasion des prochaines Semaines d'information sur la santé mentale, l'Établissement public du Capitole dévoile ses engagements et dispositifs innovants dans le champ de la santé mentale.

Comment la musique aide-t-elle à soigner des patients atteints de troubles psychiques ?

À l'occasion des prochaines Semaines d'information sur la santé mentale, l'Établissement public du Capitole (Opéra national et Orchestre national de Toulouse) dévoile ses engagements et dispositifs innovants dans le champ de la santé mentale.

Communiqué de presse

Journée d'échanges sur les liens entre musique, santé mentale et inclusion
Vendredi 9 octobre 2026 - Halle aux grains de Toulouse - Entrée libre



**ENTRETIEN avec la
violoncelliste Camille
THOMAS, à propos de son
nouveau double album dédié
aux œuvres de PHILIP GLASS :
» For Cello » (2 cd DG
Deutsche Grammophon)**

En 2 CD événements édités par Deutsche Grammophon (» *PHILIP GLASS : For cello* «), la violoncelliste Camille Thomas offre une intégrale des œuvres pour violoncelle de Philip Glass. Au programme, les 2 Concertos, – le 2ème intégré dans la continuité des 11 séquences qui forment la Suite orchestrale « *Naqoyqatsi* », mais aussi plusieurs transcriptions pour violoncelle

de pièces hypnotiques, au souffle cinématographique, originellement écrites pour le piano. L'ensemble du cycle reçoit la validation du compositeur lui-même. Pour ses 90 ans en janvier 2027, Philip Glass ne pouvait mieux être mis à l'honneur et célébré avec finesse et engagement.

Photos : Camille Thomas © Michèle Bloch-Stuckens

CLASSIQUENEWS : D'un premier regard, qu'est ce qui vous séduit et vous inspire dans l'écriture de Philip Glass ?



Camille Thomas : Tout a découlé de plusieurs chocs et découvertes. Au commencement, c'était il y a une dizaine d'années je découvrais la musique de Philip Glass à travers son Concerto n°1 pour violon dans l'interprétation de Gidon Kraemer, avec le Berliner

Philharmoniker sous la direction de Christoph Von Dohnanyi. Cela a été un choc. Je ne connaissais en réalité que sa musique pour piano et pour le cinéma : écouter ce Concerto pour violon m'a révélé tout autre chose ; il y a bien sûr ce

caractère hypnotique, mais j'y ai découvert une couleur charnelle, lyrique, passionnée et aussi orchestrale que j'ignorais, d'autant plus saisissante sous l'archet de Gidon Kraemer qui est un artiste que j'admire depuis toujours.

Ensuite, il y a environ 5 ans, j'ai enregistré pour mon programme « *Voice of hope* » (2020), 2 pièces de Philip Glass (extraite de la Suite « *Naqoyqatsi* »). A la suite de cet album, Philip Glass m'a écrit sur Twitter ; il m'a indiqué l'existence de ses deux Concertos pour violoncelle que je me suis empressée de découvrir et de jouer. Les deux pièces sont géniales ; elles sont toutes deux présentes dans le double coffret.

Le Concerto n°1 est plutôt classique, en 3 mouvements ; il est dédié à la violoncelliste Wendy Sutter qui était alors l'épouse de Philip Glass. Il est très expressif et exploite toute la palette de l'instrument ; il développe volontiers ce caractère charnel et même rugissant, en particulier dans le premier mouvement (avec l'accord de do dans le grave qui fait ronronner l'instrument). Le 2ème mouvement est plus lyrique. C'était un défi de réussir à trouver le ton juste, d'autant plus que je viens de l'école romantique, de l'école française de violoncelle ; à 18 ans, je rejoignais Berlin pour y suivre les leçons de mon professeur russe, cultivant ce feu expressif... à l'inverse, l'écriture de Philip Glass appelle le retrait et l'épure afin d'exprimer et de révéler toute la magie de la structure ; l'interprète comprend dès lors la subtilité des changements harmoniques qui produisent des rayons de soleil, jouent avec le silence, dévoilent des nuances insoupçonnées ; il faut faire confiance à la structure. Sur le plan technique, cela m'a beaucoup appris.

Le Concerto n°2 paraît ici dans ma propre version. L'histoire de ce Concerto est particulière. Philip Glass a d'abord composé une Suite pour la musique du film « *Naqoyqatsi* » (2002), créé par Yo Yo Ma et qui relève davantage d'une symphonie concertante que d'un Concerto pour le violoncelle.

Puis le Cincinnati Symphony Orchestra a commandé au compositeur un 2^e Concerto pour violoncelle (2013) : Philip Glass a alors sélectionné 3 pièces de cette Suite originelle pour concevoir les 3 mouvements de son nouveau Concerto. J'ai choisi de jouer les 11 pièces de la Suite « ***Naqoyqatsi*** » dans la succession originale, qui comprend les 3 mouvements de son Concerto n°2. Je souhaitais conserver la structure de la suite dans sa puissance initiale : c'est une œuvre très forte qui débute par des battements de cœur ; le sujet en est philosophique et suit les thèmes développés par le film qui est en réalité le dernier volet d'une trilogie. Le film parle d'un monde où la technologie, la mondialisation et les images ont progressivement remplacé le rapport direct à la nature et aux autres, jusqu'à faire de la compétition, de la vitesse et de la violence, une sorte de mode de vie. Sujet d'une actualité saisissante...

CLASSIQUENEWS : Vous avez pu parler et échanger avec Philip Glass ? Quels points avez vous travaillés avec lui ? Quels conseils ou suggestions vous a-t-il donné.es ?

De tous mes échanges avec lui, quand je lui demandais si je pouvais transcrire telle ou telle pièce pour le violoncelle, sa réponse a été toujours limpide et lumineuse : « Yes, always yes ». Philip souhaite que sa musique soit jouée partout, sans limite. Il va souffler en janvier 2027 ses 90 ans : je pense qu'il souhaite avant tout que sa musique lui survive. Dans le double album, il en découle les 4 Études, ainsi transposées pour le violoncelle solo, les 7 ou 8 violoncelles additionnels ou l'orchestre. J'en suis très heureuse, d'autant que Philip Glass s'est immédiatement interrogé sur la cohérence de chaque transcription ... qu'il a aussitôt saluée.

CLASSIQUENEWS : Dans l'approche et l'interprétation des pièces du double album, y a t il des éléments que vous avez découverts, lesquels? Votre regard, votre compréhension ont-ils évolué en cours de processus ?

Oui, d'autant plus que le processus a été long : il y a eu 3 sessions d'enregistrements dont celle avec l'Orchestre pour les 2 concertos, et celle avec les 8 violoncellistes pour les Études. Au moment d'enregistrer les Concertos avec le Brussels Philharmonic, la difficulté de trouver le juste équilibre, la juste balance, entre un jeu engagé et une mise à distance, s'est imposée. Comme nous l'avons évoqué précédemment, il faut ajuster, trouver les nuances infimes qui laissent parler la musique, qui laisse la structure opérer et se déployer d'elle même. Ne pas trop exprimer ni jouer de façon robotique ; un faux pas et c'est tout le château de cartes qui s'écroule.

De même, enregistrer les Études dans la continuité des Concertos avec les violoncellistes bruxellois s'est avéré impossible, faute de temps. J'ai alors sollicité l'aide de mon professeur à Weimar, Wolfgang Emanuel Schmidt ; avec les élèves de sa classe de violoncelle, – parmi lesquels les futurs grands violoncellistes de la prochaine génération, nous avons ainsi enregistré les Études en 2 jours à Berlin. J'en garde un souvenir extraordinaire. Cela a été un travail collectif mémorable ; par exemple, dans l'Étude n°2 (pour violoncelle solo et 8 violoncelles), il fallait exprimer le jeu originel au piano, et en particulier les effets de pédale dans les basses... Avec la complicité du chef Oscar Jockel qui dirige le Brussels Philharmonic et qui est aussi compositeur, notre arrangement joue de la superposition des voix des violoncelles ; l'effet produit ne dénature pas le caractère de la pièce originale. Cela éclaire les possibilités

expérimentales que permet l'écriture de Philip Glass. Tout cela est extrêmement enrichissant pour l'interprète.

CLASSIQUENEWS : Comment avez vous choisi les pièces de cet album ? Pour quel sens ou résultat global ?

Le point de départ de toute cette aventure demeurent les 2 Concertos pour violoncelle. Il s'agit de réaliser un coffret hommage à Philipp Glass, d'autant plus opportun pour ses 90 ans. Je rêve que les deux Concertos soient adoptés par tous les violoncellistes et joués en concert au même titre que les autres « piliers » du répertoire. Je suis très heureuse d'avoir ajouté les transcriptions des Études qui enrichissent encore le répertoire du violoncelle.

J'ai aussi choisi la « *Symphony for Eight* » : c'est un clin d'œil auquel je tiens ; Glass l'a composé en hommage à son apprentissage auprès de

Nadia Boulanger à Paris. La partition, en particulier son 3^e mouvement illustre tout à fait l'encouragement de Nadia à ses élèves : « Faites des œuvres du passé, les ferments de votre propre langage » ; ses élèves devaient composer chaque jour un contrepoint dans l'esprit de Bach : c'est exactement ce que nous écoutons dans ce 3^e mouvement. La pièce illustre aussi



le lien entre Philip Glass et la France. Évidemment je souhaitais aussi souligner la place du cinéma ; paraissent naturellement la musique de « *The Hours* », ainsi que celle pour « *The Truman Show* » : j'ai choisi l'air « *Truman sleeps* » (ici pour violoncelle et piano). J'ai découvert le film de 1998 quand j'avais 20 ans ; avec le recul, Philip Glass se révèle visionnaire, bien avant les réseaux sociaux et la télé réalité, il s'agissait déjà de dénoncer l'iniquité d'un dispositif qui met à nu le quotidien d'un homme qui n'a plus de vie propre, dont le dévoilement et l'exposition au monde entier est un mensonge ; le moment où il dort justement, – « *Truman sleeps* », est le seul instant de vérité que la musique a su capter.

CLASSIQUENEWS : Comment s'inscrit ce nouvel album par rapport aux autres et à ce stade de votre travail artistique ?

Il poursuit directement mon album dédié à Chopin (« *Chopin Project* », 2023). Il s'agit du même processus : célébrer le génie d'un compositeur pianiste en partant de ses pièces pour piano et lui rendre hommage en transcrivant plusieurs de ses œuvres pour le violoncelle... et tenter d'éclairer différemment sa musique grâce au chant propre au violoncelle.

CLASSIQUENEWS : Une anecdote ou un souvenir lié à l'enregistrement de l'album, que vous souhaitez partager ?

Il s'agit du dernier jour des 3 sessions d'enregistrement à

Berlin. L'agent de Philip Glass m'informe que Philip est à Paris le soir même pour assister à la représentation de son opéra « *Satyagraha* » au Palais Garnier, première représentation d'un opéra de sa main, à l'affiche de l'Opéra national de Paris ; c'était en avril dernier. J'ai pris l'avion pour le rejoindre dans sa loge. J'étais alors totalement immergée dans son écriture : j'ai reçu toute la puissance de la musique de « *Satyagraha* », dans son foisonnement de détails, ses nuances, sa subtilité chirurgicale. Cela a été une confirmation du bien fondé de mon engagement pour cette musique. Ce moment vécu aux cotés du compositeur demeure inoubliable.

Propos recueillis en septembre 2026



Photos

: Camille Thomas © Michèle Bloch-Stuckens



présentation

LIRE aussi notre annonce présentation du double cd Camille Thomas / Philip Glass (Deutsche Grammophon) : <https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-philip-glass-for-cello-camille-thomas-violoncelle-2-cd-dg-deutsche-grammophon/>



Pour son 5^e album pour DG / Deutsche Grammophon, Camille Thomas célèbre le génie hypnotique d'un compositeur actuel qui soufflera le 31 janvier 2027, ses ... 90 ans : l'américain né à New York, Philip Glass. Le fondateur du minimalisme a redéfini la

conception du temps, un temps long étiré, où la répétition et les transformations harmoniques évoluent par jalons et progressivement, révélant tout un monde parallèle, aux modulations infinies qui relève d'un rituel envoûtant. Parution annoncée le 18 septembre 2026

**CRITIQUE CD événement. MAHLER
: Symphonie n°5. MAHLER
ACADEMY ORCHESTRA, Philipp
Von Steinaecker (directon) –
1 cd Alpha, sept 2024.**

Prolongement des initiatives si convaincantes de Claudio Abbado sur le métier mahlérien, l'activité du chef Philipp Von Steinaecker s'avère plus qu'argumentée : réjouissante. Sa compréhension profonde des symphonies, la justesse de son interprétation qui repose ainsi sur une phalange d'instruments « historiques », accréditent ce programme qui à nouveau, éclaire la richesse du massif mahlérien comme la valeur des musiciens prêts à en relever tous les défis.



Alpha classics a bien raison de fixer la performance des musiciens du **Mahler Academy Orchestra**. Les intentions, la philosophie interprétative, le résultat parlent pour eux. Ce avec d'autant plus de mérite que la symphonie n°5 de Mahler (mis à part la parenthèse hors temps

hors normes de son adagietto, ici 4^e mouvement, ou n°IV de la partie III) regroupe 4 mouvements aux contrastes et caractères exacerbés, miroir d'une profonde crise personnelle que le langage du compositeur, explicite sans filtre. A l'écoute de cet enregistrement, c'est bien un nouveau jalon de l'histoire de l'interprétation mahlérienne qui s'écrit.

Un exemple de cette réussite totale ? Le développement du II de la partie I (« **Stürmisch bewegt. Mit größter Vehemenz** » / Agité avec véhémence. Avec la plus grande énergie), étire jusque dans les limites extrêmes de l'acidité hurlante, la lyre expressive des cordes et des cuivres... jusqu'à 12'14, et ce renversement de tonalité qui ajoute à la résolution finale du morceau, une note plus lumineuse voire victorieuse qui cependant s'éteint en fin de pièce, dans une incertitude trouble (sentiment clé de toute la symphonie : son ambivalence viscérale).

Le Mahler passionnant de Philipp Von Steinaecker

Le relief et le bouillonnement expressif comme la finesse des timbres associés se déploient avec une acuité réjouissante dans le mouvement le plus développé (l'ample et vertigineux **Scherzo** de plus de 17 mn), et là encore aux caractères incertains, entre insouciance enivrée et impérieux désir de

conquête, nostalgie rêveuse et saillies angoissée, d'une extrême acidité... le propre de la Symphonie n°5 tient à ce mélange irrésolu de forces antagonistes, jamais apaisées, à ce maelström éruptif et primitif (ce malgré le solo du cor d'une tendre invitation à l'oubli, commenté ensuite par les pizz des cordes, entre tendresse et parodie) – Grâce à la vitalité très individualisé des instruments, offrant une palette des mieux détaillée, toute la seconde partie du Scherzo canalise ce bouillonnement primitif dans le sens d'une aspiration à l'oubli et au rêve (parodie de valse). Pour autant l'urgence et cette tension souterraine continue s'insinue dans le finale dont les superbes cuivres (cors au premier rang, puis en échos) expriment l'acuité expressive.

Un tel chaos ne pouvait être « compensé » qu'avec un mouvement pacificateur extrême : l'**Adagietto** (IV de la partie III) dont la paix ultime et le chant réparateur soulignent le rôle salvateur. Les cordes réalisent ce rêve éveillé, cette aspiration à l'effacement et au renoncement, – nouvelle lutte intérieure qui n'écartent pas quelque derniers rebonds inquiets... Le **Rondo** (V), comme un éveil printanier (cor, flûte, basson, clarinette) évoque la nature réparée, – entendu comme le dénouement des 4 séquences précédentes. L'Orchestre comme régénéré exprime cette énergie d'autant plus convaincante grâce à la cohésion sonore, et toujours cet équilibre jubilatoire entre parure détaillée et élan structurel qui ne sacrifie jamais l'élan vital fédérateur. Tout s'organise pour rétablir les forces vives, dans la lumière et l'esprit de conquête recouvré, en cela fidèle à « *l'Allegro giocoso* » conclusif.

Les choix interprétatifs, respectant les versions retenues (1902, révisions de 1904 à 1911) soulignent les qualités indiscutables du **Malher Academy Orchestra**, superbement unifié sous la direction affûtée et argumentée, nerveuse et musclée de **Philipp von Steinnaecker**. La lisibilité et l'équilibre des pupitres – cordes, bois, cuivres redéfinit l'orchestration

avec une individualité inédite qui redessine la finesse mahlérienne. Ce n'est pas un hasard si ce magnifique témoignage de l'orchestre originel de Mahler a été enregistré à **Toblach** (Italie, centre culturel, sept 2024), écrin si inspirant pour le compositeur chaque été (précisément en 1908, 1909, 1910).

Disciple de Claudio Abbado, Philipp Von Steinaecker (violoncelliste et membre fondateur du Mahler Chamber Orchestra) prolonge avec passion et honnêteté le travail de son mentor : plus que jamais c'est l'écriture captivante de Mahler qui en sort grandie : foisonnante, flamboyante, contradictoire, inqualifiable, volubile et d'une profonde activité erratique, éperdue, souvent énigmatique. En jouant Mahler sur instruments d'époque, le chef inspiré et très juste, évite l'écueil d'une énième *reconstitution* / *reconstruction* asséchante et académique. C'est à l'inverse, la profonde et ineffable activité mahlérienne, qui surgit, comme une lave indomptée et pourtant éloquente, qui s'impose à l'auditeur, dans sa vitalité brute et onirique. Magistrale. On attend la suite avec impatience. A suivre.

CRITIQUE CD événement. MAHLER : Symphonie n°5. MAHLER ACADEMY ORCHESTRA, Philipp Von Steinaecker (direction) – 1 cd Alpha, sept 2024. CLIC de CLASSIQUENEWS automne 2026



ENTRETIEN avec Barbara ECKLE, à propos de la nouvelle saison 2026 – 2027 de l'Opéra de Lille. « L'Appartenance » : Alcina, Mars, Otello,...

Pour sa nouvelle saison 2026 – 2027, l'Opéra de Lille renouvelle une programmation ouverte et audacieuse qui répond à la curiosité des Lillois ; une curiosité continue et active qui explore chaque saison, la diversité d'une offre artistique, proche et accessible, construite en « *constellations* »... La directrice générale de l'Opéra de Lille, Barbara Eckler, explique le principe et le fonctionnement de chacune des « *constellations* » à venir : une multiplicité de propositions artistiques

aborde cette saison la thématique générale, celle de l'*Appartenance*. Des relectures argumentées des œuvres du répertoire, des créations et de nouvelles expériences musicales séduisent de plus en plus de nouveaux spectateurs ; preuve que l'Opéra de Lille devient un lieu social et artistique désormais incontournable de la métropole lilloise. Explications et premier bilan.

Barbara Eckler / photo © Angéline Moizard

CLASSIQUENEWS : La dernière saison (2025-2026) était votre première comme Directrice générale de l'Opéra de Lille. Quel retour en faites-vous ?



Barbara Eckle : Je dois dire que je suis particulièrement heureuse de cette première saison à l'Opéra de Lille. Nous avons réussi à susciter l'intérêt et l'enthousiasme du public, non seulement pour les grands titres du répertoire, mais aussi pour des œuvres moins

connues, comme *L'Écume des jours* d'Edison Denisov, *L'Affaire Makropoulos* de Leoš Janáček ou *Les Enfants terribles* de Philip Glass.

Ce sont des univers musicaux moins familiers, mais profondément singuliers et fascinants, et je considère leur

découverte comme un véritable enrichissement. Le public lillois était manifestement prêt à se laisser entraîner dans cette aventure. J'ai été à la fois surprise et impressionnée par son ouverture d'esprit et sa curiosité, et je mesure la chance que nous avons de pouvoir construire une programmation pour un public aussi ouvert, curieux et tourné vers l'avenir. L'ensemble des équipes de l'Opéra de Lille m'a également beaucoup impressionné. Toutes et tous ont accueilli ce nouveau projet avec une très grande ouverture d'esprit et ont mobilisé leur savoir-faire, leur énergie et leur créativité pour donner vie aux nouveaux formats artistiques comme aux nouveaux outils de communication. Ce soutien constitue pour moi un immense privilège. Il contribue de manière décisive à l'énergie, au rayonnement et à la dynamique positive que ce nouveau projet a fait naître autour de l'Opéra de Lille.

CLASSIQUENEWS : Avez-vous déjà quelques éléments sur sa réception, auprès des publics ?

Barbara Eckle : Le taux de fréquentation de cette saison, avec 95 % pour les opéras, est particulièrement satisfaisant. Mais ce qui m'a le plus touchée, c'est de constater que, parallèlement au retour de la grande majorité de nos abonnés, nous avons accueilli pas moins de 36 % de nouveaux publics sur tous les spectacles en Grande salle, notamment de nombreux jeunes qui n'étaient encore jamais venus à l'Opéra. Grâce à ce renouvellement du public, l'âge moyen de nos spectateurs a baissé de six ans : un signe très encourageant de la belle dynamique qui anime aujourd'hui notre maison.

CLASSIQUENEWS : Vous reprenez pour cette nouvelle saison 2026-2027, le principe des « Constellations ». De quoi s'agit-il ?

Barbara Eckle : Les « Constellations » sont un principe qui

structure notre programmation. Elles nous permettent de prolonger des thématiques ou des univers artistiques au-delà d'une seule production, et de les explorer sous différents angles, à travers différentes disciplines et perspectives artistiques. □ Le principe est assez simple : nous présentons généralement quatre productions d'opéra par saison. Chacune constitue le centre d'une Constellation qui se déploie sur environ dix semaines et qui réunit, autour de l'opéra, un spectacle de danse, un concert en Grande salle, un projet pour le jeune public et les familles, une *Open Week*, deux concerts à l'heure bleue, deux concerts « Sieste » à l'heure du déjeuner et un concert « Insomniaque » tard en soirée – ces deux derniers se vivant allongés.

CLASSIQUENEWS : Quels en sont les enjeux et le fonctionnement ?

Barbara Eckle : Avec les équipes artistiques des productions lyriques, nous cherchons à comprendre ce que les thématiques des opéras nous disent aujourd'hui : quels rapports entretiennent-elles avec nous et avec le monde dans lequel nous vivons ? Quelles questions soulèvent-elles ? Et qui seraient ces personnages dans notre société contemporaine ? □ Nous construisons ensuite la programmation d'une Constellation autour de ces mêmes thématiques et questions, ou dans un univers esthétique proche, afin d'aller plus loin dans leur exploration. Ce qui compte pour nous, c'est d'ouvrir le plus de portes possibles vers une œuvre, afin que chacun puisse trouver sa propre manière de la découvrir et de s'y laisser entraîner. □ Chaque Constellation est accompagnée d'une brochure trimestrielle qui prolonge cette exploration à travers des entretiens, des essais, des portraits d'artistes, des reportages, des jeux créatifs et des univers visuels.

CLASSIQUENEWS : Quelle est la thématique générale de cette nouvelle saison 2026-27 ? De quelle manière se manifeste-t-elle tout au long de la saison ?

Barbara Eckle : Le fil conducteur de notre saison 2026-27 est la question de l'appartenance : à quoi appartenons-nous, et que se passe-t-il lorsque nous n'appartenons pas – ou ne voulons pas appartenir – à une communauté, à une société ou à une norme établie ? Nous nous intéressons à des personnes qui se trouvent, pour des raisons très différentes, en dehors d'un groupe ou d'une société. Parce qu'elles viennent d'ailleurs, parce qu'elles sont perçues comme différentes, parce qu'elles refusent les normes existantes, ou encore parce qu'elles quittent leur pays ou leur environnement, à la recherche d'un avenir différent. Les œuvres que nous présentons cette saison parlent ainsi de migration et d'exil, de nostalgie, d'exclusion et d'intégration, mais aussi du désir de trouver sa place dans le monde.

CLASSIQUENEWS : Quels en sont les temps forts lyriques ? Qu'en attendez-vous ?

Barbara Eckle : Au cœur de la Constellation d'automne, nous présentons **ALCINA** de Georg Friedrich Haendel, dans une mise en scène d'**Ewelina Marciniak** et sous la direction musicale d'**Emmanuelle Haïm**, à la tête du Concert d'Astrée. Dans la lecture d'Ewelina Marciniak, Alcina est une femme qui vit en dehors des normes et choisit de suivre librement ses propres désirs amoureux. Sa liberté fascine ceux qui vivent dans la norme, tout en suscitant leur mépris. Cette ambivalence entre fascination et rejet nous semble particulièrement révélatrice de l'expérience de celles et ceux qui vivent en marge – et de ce que peut signifier « ne pas appartenir ».

La Constellation d'hiver est placée sous le signe du désir de s'aventurer vers un territoire inconnu, sans repères, sans

protection ni sécurité, pour faire l'expérience d'une forme extrême de l'existence humaine. C'est aussi ce que raconte l'opéra **MARS** de la compositrice irlandaise **Jennifer Walshe**, que nous avons co-commandé et coproduit avec l'Irish National Opera. Quatre astronautes partent pour Mars dans l'espoir d'y ouvrir de nouveaux espaces de vie à l'humanité. Mais dès le voyage, puis sur la planète rouge, elles se trouvent confrontées aux absurdités d'une telle entreprise : isolement, idéologies sinistres, vie extraterrestre hostile et autoritarisme d'entreprise. Entre comédie et désillusion, l'opéra de Jennifer Walshe révèle ainsi l'ambivalence d'une ambition aussi fascinante que douteuse.

Au printemps, nous partons en **ARGENTINE**, autrefois terre d'aventuriers et de conquérants, puis terre d'accueil pour des milliers de personnes en quête d'un nouveau départ. De leur nostalgie naît une nouvelle forme de danse : le tango. C'est précisément ce contexte social et migratoire qui intéresse la jeune metteuse en scène **Giulia Giammona** dans sa mise en scène de **María de Buenos Aires** d'Astor Piazzolla, bien davantage que le kitsch de séduction hétéronormatif souvent, et à tort, associé au tango.

Enfin, l'été nous conduira à Venise et, avec elle, à **OTELLO** de Verdi, une œuvre à travers laquelle nous abordons le racisme et la fragilisation de l'individu par l'exploitation et l'exclusion persistante. Dans la mise en scène d'**Árpád Schilling**, Otello devient également une réflexion sur la violence masculine, qui, tragiquement, semble depuis des siècles et encore aujourd'hui s'imposer comme l'unique moyen de résoudre les conflits.

CLASSIQUENEWS : Le projet avec la soprano albanaise Ermonela Jaho se distingue aussi. Pourquoi était-il important de l'inviter à Lille et quels en seront les prolongements (il me semble qu'un documentaire est prévu en plus de celui déjà

réalisé pour Arte) ?

Barbara Eckle : « *ERMONELA – L'âme en feu* » est une création scénique imaginée autour de la soprano albanaise Ermonela Jaho. Mise en scène par le réalisateur **Jan Schmidt-Garré**, elle construit, à travers des airs d'opéras de Puccini, Mascagni, Cilea, Zandonai, Catalani et Refice, une histoire qui dépasse le simple récital et nous plonge dans l'univers intérieur de l'artiste. □Ce qui nous fascine chez Ermonela Jaho, c'est sa capacité exceptionnelle à ne pas seulement chanter les personnages, mais à les incarner avec une intensité qui bouleverse le public jusqu'aux larmes. La mise en scène cherche à révéler cette puissance de la voix et à explorer, à travers l'extase et la douleur, les émotions extrêmes qui traversent son existence d'artiste. Des extraits orchestraux de Debussy viennent ponctuer cette dramaturgie. □Cette création sera ensuite portée à l'écran par Jan Schmidt-Garré.

CLASSIQUENEWS : Aux côtés des productions lyriques, les spectacles de danse rythment toujours chaque Constellation. Quels en sont les temps forts (dont les *Hip Hop Games*) ? De quelle façon illustrent-ils aussi la thématique générale ?

Barbara Eckle : Nous construisons toujours notre programmation de danse en dialogue avec les œuvres lyriques. C'est ainsi qu'à Alcina, nous avons associé *Androgynous – Portrait of a Naked Dancer*, de la metteuse en scène et chorégraphe argentine **Lola Arias**. □Trois artistes *queer* y recréent les performances, jugées scandaleuses à l'époque, de la danseuse nue Anita Berber dans le Berlin des années 1920. À travers cette reconstitution, elles racontent aussi leur propre histoire d'artistes vivant en marge et interrogent la résistance, la contre-culture, la dissidence et les formes de survie collective, hier comme aujourd'hui.

La Constellation d'hiver fera une place particulière au **HIP-**

HOP, ou plus précisément aux danses de la marge, avec le spectacle *Témoin*, créé par **Saïdo Lehlouh** et un groupe de danseuses et danseurs autodidactes. Réunis en collectif, ils préservent chacun leur langage singulier et font dialoguer des styles aussi différents que le b-boying, le freestyle, le krump ou le whacking. Une expérience à la fois fascinante et émouvante. Cette exploration des danses de la marge trouvera son point culminant avec la Finale Internationale des Hip Hop Games, portés par la compagnie lilloise **Art-Track**, que nous sommes heureux d'accueillir dans nos murs.

Une autre chorégraphe argentine, **Constanza Macras**, qui a également beaucoup travaillé dans le domaine du hip-hop, sera notre invitée au printemps. Autour de María de Buenos Aires, œuvre centrale de la Constellation, elle nous présentera ***The Hunger***, un spectacle foisonnant qui fait résonner l'accusation de cannibalisme portée par les colonisateurs contre les populations autochtones du Río de la Plata au XVe siècle avec la frénésie insatiable de consommation et d'expansion de nos sociétés capitalistes occidentales. C'est un spectacle sauvage et extatique, un véritable ouragan scénique à ne surtout pas manquer.

La Constellation d'été s'achèvera à Venise – la ville des doges à laquelle Otello doit son ascension et sa chute – avec ***Cinq jours au soleil*** d'**Emanuel Gat**. Le spectacle explore l'une des multiples facettes de cette ville magique à travers les siècles. Il imagine les cinq jours que Gustav Mahler aurait passés à Venise, et qui l'auraient aidé à sortir d'une profonde crise personnelle et créative. Sur les cinq mouvements de sa Symphonie n° 5 naissent des images sensuelles qui retracent le chemin d'une guérison intérieure.

CLASSIQUENEWS : Parmi les dispositifs innovants à destination des publics, quels sont les formats que vous prolongez (l'opéra itinérant cet saison en été, les Open Week, les

concerts **Sieste / Heure Bleue / Insomniaque...**) ?

Barbara Eckle : Tous les nouveaux formats que nous avons lancés la saison dernière ont été accueillis avec beaucoup de curiosité et d'enthousiasme, et nous ont permis de toucher de nouveaux publics. Les **Open Weeks** ont notamment largement dépassé nos attentes : chacune des quatre éditions a attiré entre 4 000 et 5 000 visiteurs de toutes les générations, dont une majorité de personnes qui venaient pour la première fois à l'Opéra. Notre collaboration avec le tissu associatif de Lille nous a également permis, à travers les thématiques des œuvres, de créer de très belles rencontres avec des acteurs de la vie sociale, scientifique et artistique de la ville. Au fil de ces échanges, nous avons découvert combien de personnes formidables s'engagent ici au service des autres. Avec l'opéra itinérant, nous avons pu aller à la rencontre d'un public très divers dans toute la région et lui offrir une expérience lyrique intime, au plus près des artistes. Les nombreux retours, souvent très émouvants, nous encouragent à poursuivre cette démarche. Les nouveaux formats de concert dans le Grand foyer – **Sieste et Insomniaque** – cassent les codes du concert classique et encouragent une immersion musicale dans une atmosphère plus détendue. Ils ont eux aussi rencontré un grand succès : **49 % du public** venait pour la première fois à l'Opéra. Enfin, les jeunes de notre nouveau jury **Premiers regards** nous ont particulièrement impressionnés par leur curiosité, leur regard critique et la spontanéité de leurs émotions. Ce regard nous fait beaucoup de bien : il nous déplace, nous oblige à regarder nos pratiques autrement et nous révèle aussi beaucoup sur une nouvelle génération de spectateurs, ses attentes, sa sensibilité et sa manière d'aborder l'opéra. Tout cela me rend confiante pour continuer à ouvrir l'Opéra à de nouveaux publics et à inventer avec eux de nouvelles façons de se réunir autour de l'art lyrique.

CLASSIQUENEWS : D'une façon générale, quelle évolution privilégiez-vous pour l'Opéra de Lille ? Sa place, sa fonction, son image dans l'espace Lillois et sur le territoire ?

Barbara Eckle : Pour l'avenir, je souhaite que toujours plus de personnes se sentent concernées par l'opéra, à la fois comme forme d'art et comme lieu au cœur de la ville, ouvert à toutes et à tous. Un lieu où chacun est le bienvenu et peut trouver sa porte d'entrée. J'espère aussi que nous continuerons à avoir la chance d'être accompagnés par un public ouvert et audacieux, qui considère l'opéra comme un art toujours pertinent aujourd'hui et qui se laisse entraîner, avec l'esprit, le cœur et tous les sens, dans ce qui reste pour moi la plus belle des aventures.

Propos recueillis en septembre 2026

LIRE aussi notre présentation de la nouvelle saison 2026 – 2027 de l'Opéra de Lille :
<https://www.classiquenews.com/opera-de-lille-nouvelle-saison-2026-2027-le-sentiment-dappartenance-4-constellations-alcina-mars-maria-de-buenos-aires-otello/>

La saison 2026-27 de l'Opéra de Lille continue de filer la

*métaphore spatiale, s'affiche telle
une galaxie riche en découvertes
et expériences
pluridisciplinaires, accessible
à tous les publics ; comme l'an
dernier, elle se déroule en 4 «
Constellations » qui suivent les
saisons (successivement de
septembre 2026 à juin 2027,
ainsi : automne, hiver,
printemps, été). Chaque Constellation est constituée de
propositions artistiques organisées autour d'une œuvre lyrique
; à noter que chaque « constellation » affiche un spectacle de
danse, genre particulièrement bien représenté cette saison...*



**STREAMING opéra. ROSSINI : La
Gazza ladra / La Pie voleuse,
ven 25 sept 2026 (Cracovie,
aout 2026), Jochen**

Schönleber/ José Miguel Pérez-Sierra

Ninetta, une jeune servante accusée à tort d'avoir volé de l'argenterie à son employeur, rêve secrètement d'épouser Giannetto. Les preuves contre elle s'accumulent ... rivalités personnelles et malentendus familiaux, apparition d'une pie voleuse précipitent l'action et contrarient l'union des jeunes amoureux... La vérité sur le vol sera-t-elle révélée pour innocenter la pauvre Ninetta ?

Photo © Patrick Pfeiffer, Rossini in Wildbad /Cracovie

OperaVision diffuse la production présenté cet été à Cracovie en Pologne dans le cadre du Wildbad Rossini Festival... L'opera semi seria, « **La gazza ladra** » (La Pie voleuse) est composé dans un bouillonnement effervescent lié à la rapidité avec laquelle le compositeur conçoit et écrit ses ouvrages. Rossini aurait même achever in extremis le jour même de la première à la Scala de Milan, la fameuse ouverture, jouée depuis sur toutes les scènes, comme une pièce géniale, indépendante, d'une excitation orchestrale irrésistible.

La production du festival Rossini in Wildbad de l'été 2026 met en scène la version napolitaine, largement méconnue, avec trois airs alternatifs. Elle est mise en scène par Jochen

Schönleber et dirigée par José Miguel Pérez-Sierra, maestro pétillant et expressif qui sait ici tout obtenir des musiciens de la Philharmonie Szymanowski de Cracovie.

**VOIR La Pie voleuse / La Gazza ladra de Rossini
(Cracovie, août 2026)**

<https://operavision.eu/performance/la-gazza-ladra>



**Diffusé vendredi 25 septembre 2026 à 19h CET
Disponible EN REPLAY jusqu'au 25 mars 2027 à 12h CET
Enregistré le 1er août 2026**

**Opera semiseria en deux actes
créé le 31 mai 1817 à Milan Teatro alla Scala**

**Fabrizio Vingradito : Matteo Torcaso
Lucia : Gaja Vittoria Pellizzari
Giannetto : Patrick Kabongo
Ninetta : Claudia Muschio
Fernando Villabella : Emmanuel Franco
Gottardo : Nathanaël Tavernier
Isacco / Il pretore : Davide Zaccherini**

Antonio : Timoteo Bene Junior

Giorgio : Giovanni Accardi

Fortepiano : Andrés Jesús Gallucci

Orchestre Philharmonique de Cracovie

Chœur Philharmonique de Cracovie

Musique : Gioachino Rossini

Livret : Giovanni Gherardini

Direction musicale : José Miguel Pérez-Sierra

Mise en scène : Jochen Schönleber



CRITIQUE CD événement. SAINT-SAËNS : Concertos pour piano n°2 et 5 « l'égyptien ». Simon Trpčeski, piano / Royal Scottish National Orchestra / Thomas Søndergård , direction (1 cd LINN- fév et juin 2024)

Éblouissante révélation que cet enregistrement réalisé en deux sessions en 2024 par le pianiste Simon Trpčeski pour Linn records, avec la complicité du chef Thomas Søndergård à la tête du Royal Scottish National Orchestra, alors réunis à Glasgow. La vitalité ardente doublée d'une sensibilité instrumentale en phase avec l'imagination inclassable du génial Saint-Saëns, éclairent d'une électricité réjouissante les deux Concertos pour piano abordés dans ce programme plus que recommandable.

ardent pour la vie, Camille Saint-Saëns compose et crée (sous la direction d'Anton Rubinstein) son **Concerto n°2** pour piano et orchestre. La pièce rayonne d'une liberté inédite, et dans la forme du premier mouvement – ample monologue initial pour le piano seul (divagation romantique), exprime l'imagination sans limites d'un Saint-Saëns qui fusionne le souffle de l'architecte Bach, le très grand lyrisme de Liszt, le classicisme et la sensibilité du divin Mozart... Ce premier mouvement, d'un souffle personnel absolu (qu'il recycle ou non la pièce de son élève Fauré, – *Tantum ergo*, éblouit et respire ; même ardente flamme dans les arpèges et les gammes du second mouvement, comme se déploie en liberté, l'humour de la Tarentelle finale, dans laquelle le pianiste macédonien, **Simon Trpceski**, ardent et précis, glisse sans excès, un pur esprit léger et badin, une respiration libre et souvent imaginative qui fait jaillir une très grande vie intérieure.

le
pianiste Simon Trpčeski / [photo](#) : © Lube_Saveski

Le 5^e Concerto de 1896 (ainsi composé dix ans après la création de l'œuvre, l'après midi d'un Étude de Debussy) – à rebattre sur un agencement ambiant, affectueux, ce classicisme indémodable – d'une verve inclassable, de son meilleur Sain-François ; ce dernier – grand globe-trotter, séjourne alors en Égypte (hiver 1895-1896) souligne les vertus de Mozart, Beethoven, de Liszt (dans la fantaisie comme improvisée du moulin à vent central avec sa chanson d'amour nubienne qui donne son titre « égyptien » au Concerto).

L'orchestre se met à l'œuvre, se fait devancer la fin par le piano, le premier

allegro (animato), doué d'une vie souterraine hyperactive : une trépidation qui insuffle à tous les pupitres, des jaillissements d'un lyrisme oxygéné, lumineux. Autant d'éclairs subtilement



mêlés, qui convoquent la haute virtuosité de Liszt et la sensibilité émotionnelle de Mozart. Le geste questionne et stimule la liberté formelle dont Saint-Saëns est virtuose (8 sections du mouvement central des plus originaux alternant feu et visions féeriques... en rapport avec sa propre expérience comme voyageur et observateur émerveillé sur les bords du Nil inspirant ?). Le compositeur nous livre un Orient nilotique fantasmé permis par l'éloquence du seul clavier, auquel répond aussi la fine orchestration complémentaire que le chef **Thomas Søndergård** sait habiter d'une remarquable énergie impérieuse.

CRITIQUE CD événement. SAINT-SAËNS : Concertos pour piano n°2 et « l'égyptien ». Simon Trpčeski, piano / Royal Scottish National Orchestra / Thomas Søndergård, direction (1 cd LINN- fév et juin 2024) – Parution : août 2026 – CLIC de CLASSIQUENEWS automne 2026



PLUS D'INFOS sur le site de l'éditeur LINN :
<https://outhere-music.com/fr/albums/saint-saens-piano-concerto-s-nos-2-5-egyptian>

**ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE
MONTE-CARLO. MASSENET : Roma
(1912), sam 26 sept 2026.
Rachel Willis-Sørensen, Jean-
François Borras, Julie
Robard-Gendre... Diego Ceretta
(direction)**

Après avoir conquis la scène lyrique (et
le cœur des spectateurs) avec *Manon*,
Werther ou encore la sublime *Thaïs*... dont
l'écriture mélodique riche et voluptueuse
lui est si personnelle, Jules Massenet,
au début du nouveau siècle (XXème), se
passionne pour l'Antiquité Romaine – dont
les caractères entiers et passionnés -,
lui offrent un renouvellement
significatif de son inspiration

(tragique) comme de son écriture (épurée, essentielle).

Comme Gluck au XVIII^e siècle, Massenet cible et exprime l'essentiel, retrouvant le chant mordant, précis, intense de la tragédie racinienne. Sous la direction du chef Diego Ceretta, accompagnant un plateau vocal de premier plan, l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo fera à nouveau démonstration de son éloquence dramatique dans le registre lyrique, avec cette résurrection de *Roma* !



ROMA... de Sarah Bernhardt à Lucy Arbell... Dernier opéra dont Massenet put voir la création à l'Opéra de Monte-Carlo (le 17 fév 1912), **ROMA** est l'adaptation musicale de la pièce Rome vaincue d'Alexandre Parodi, tragédie créée en 1876 avec triomphe où perçait déjà la jeune Sarah Bernhardt dans le rôle l'aïeule aveugle Posthumia.

A Monaco, alors en pleines répétitions de Don Quichotte, Massenet achève *Roma* ; il soigne en particulier le rôle de Posthumia, celle qui permet à la Vestale Fausta d'échapper à une exécution terrifiante pour avoir rompu ses vœux de chasteté (car elle s'est liée avec le soldat Lentulus, auquel le compositeur réserve un sublime air : « soir admirable, je te salue »). Massenet marqué encore par la figure de Sarah Bernhardt, façonne pour Posthumia un rôle austère, puissant, sauvage et poignant. A Paris, lors de la création le 17 février 1912, Massenet retrouve un grand mezzo chaleureux, devenu légendaire, **Lucy Arbell**, sa dernière muse

(et probablement son ultime amour). De son côté pour mieux préparer son personnage, pour incarner « son angoissante vérité » dans Roma, Lucy Arbell qui incarna Dalila et même Amnéris, visite les résidents des Quinze Vingt pour étudier les gestes spécifiques des aveugles. Posthumia s'inscrit après ses grands rôles conçus par Massenet : Thérèse, Dulcinée, surtout Charlotte dans Werther.

SAMEDI 26 SEPT 2026, 16h
Auditorium RAINIER III

Jules MASSENET : Roma
Opéra tragique en cinq actes
Opéra en version de concert

RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'OPMC /
l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo :
<https://opmc.mc/concert/roma-de-jules-massenet/>

distribution

Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo
direction : Diego Ceretta
soprano : Rachel Willis-Sørensen / Fausta
ténor : Jean-François Borrás / Lentulus
mezzo-soprano : Julie Robard-Gendre / Posthumia
baryton : Tassis Christoyannis / Fabius Maximus
basse : Patrick Bolleire / Lucius Cornélius (Le Souverain Pontife)
baryton : Jérôme Boutillier / Vestapor / Caius/ Un Vieillard
soprano : Hélène Carpentier / Junia
mezzo-soprano : Anna Dowsley / La Grande Vestale
soprano : Clémence Tilquin / Galla
Chœur de Radio France

chef de chœur : Lionel Sow

Durée du concert : 2h45 avec entracte

DIFFUSION : opéra concert enregistré par France Musique et diffusé le 17 octobre à 20h dans l'émission « Samedi à l'opéra »

clés d'écoute

Basé sur « Rome vaincue » d'Alexandre Parodi, Roma de Jules Massenet s'inscrit dans le sillon héroïque et tragique de « La Vestale » de Gaspare Spontini. Hannibal vient de vaincre l'armée romaine, et l'oracle attribue la défaite à une vestale corrompue, ayant rompu ses vœux : Fausta serait-elle pas l'amante du tribun militaire Lentulus?

Jugée coupable, définitivement perdue, Fausta est poignardée par sa grand-mère Posthumia qui souhaite ainsi lui épargner un atroce supplice. Le livret d'Henri Cain incite le compositeur à un certain dépouillement, excluant tout artifice.

Au crépuscule de sa vie, Massenet, hier chantre des mélodies suaves et lascives, livre une partition sobre et grave.

Souffrant durant l'hiver 1911-1912, c'est par téléphone qu'il suit les répétitions organisées à Paris par Raoul Gunsbourg.

Une même distribution des premiers rôles, réunissant Maria Kousnezoff (Fausta), Lucien Muratore (Lentulus), Lucy Arbell (Posthumia) et Francisque Delmas (Fabius Maximus), assure la création à ... Monte-Carlo le 17 février 1912 et la première parisienne à l'Opéra le 24 avril suivant. Massenet s'éteint moins de quatre mois plus tard.

OPÉRA DE LILLE. HAENDEL : Alcina (nouvelle production), du 6 au 17 oct 2026. Karine Deshayes, Adèle Charvet, Jasmin White... Ewelina Marciniak / Emmanuelle Haïm

**NOUVELLE PRODUCTION événement ... Construite en «
constellations », chacune aux couleurs de chaque
saison, la première série d'événements musicaux à
L'Opéra de Lille met à l'honneur l'opéra baroque ;
c'est l'un des chefs d'œuvre de Haendel, *ALCINA*,
qui occupe le cœur de la constellation d'automne.
Sous la direction d'Emmanuelle Haïm, c'est moins
la puissance de la magicienne que sa solitude
amoureuse et même son impuissance qui enrichissent
chez Haendel, un remarquable portrait de femme :
un être fragile et inquiet, ce malgré le spectacle
de sa plénitude heureuse voire voluptueuse, au
début de l'opéra, alors souveraine soumettant le
beau Ruggiero à ses plaisirs sensuels...**

Portrait de femme

L'œuvre est d'autant plus bouleversante que c'est l'ouvrage d'un Haendel mûr, maître de son art et qui propose depuis 20 ans à Londres, les vertiges de l'opéra seria italien. Un genre qui même très codifié, emprunte grâce au génie haendélien, une souplesse et une profondeur musicale, psychologique inédite. La succession parfois sèche arias / recitativos se brouille et les mouvements entre épisodes d'action (recitativos) et exposition des sentiments (arias) fusionnent indistinctement. Ainsi la place du récitatif accompagné, tel le sublime « Ombre pallide », où Alcina démuni, détruite, « invoque les esprits des ombres afin qu'ils lui viennent en aide, tout ce qui constituait jusque-là le matériau musical semble se dissoudre.

On entre alors dans une forme d'errance qui nous fait quitter le cadre traditionnel de l'air », précise avec justesse Emmanuelle Haïm. Et pour mieux souligner le relief voluptueux, lascif d'Alcina, Haendel redessine le profil de Bradamante, l'épouse de Ruggiero, dont il fait à l'inverse, la figure de la fidélité combattive : Bradamante recherche Ruggiero sans hésiter. Coûte que coûte. De son côté Ruggiero, chanté à la création par le castrat Carestini, semble engourdi, cotonneux, moins volontaire, comme envoûté par la Sorcière amoureuse ; puis, comme réveillé d'un songe qui l'illusionnait, le chevalier condamne les plaisirs de l'île enchantée (« Verdi prati »)...

Dans le rôle titre, l'Opéra de Lille retrouve Karine Deshayes (qui avait chanté dans *Tamerlano* pour la réouverture de la maison lilloise en 2004) et autour d'elle, une distribution de jeunes chanteurs venus de

France, d'Afrique du Sud et d'Arménie, avec lesquels la cheffe Emmanuelle Haïm a conçu chaque reprise des da capo, selon leur identité vocale respective. – LIRE l'intégralité de l'entretien avec Emmanuelle Haïm : « *la solitude des magiciennes* », sur le site de l'Opéra de Lille : <https://www.opera-lille.fr/magazine/la-solitude-des-magiciennes/>

HAENDEL : Alcina à l'Opéra de Lille
6 représentations

Mardi 6 octobre 19h30
Jeudi 8 octobre 19h30
Dimanche 11 octobre 16h
Mardi 13 octobre 19h30
Jeudi 15 octobre 19h30
Samedi 17 octobre 18h



RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Opéra de Lille :

<https://www.opera-lille.fr/spectacle/alcina/>

Durée : +/- 3h30 entracte compris
Chanté en italien
Surtitré en français et en anglais
Tarif A : 77 € | 56 € | 36 € | 14 € | 6 €

ALCINA

Anthony Hopkins : Life is a dream. Oeuvres pour orchestre, Sergio Tiempo, Gregorio Nieto – The Bach Choir – Winchester Cathedral Choir – Philharmonia Orchestra, Gustavo Dudamel (1 CD DECCA Classics)

12 morceaux, 12 séquences qui pourraient devenir des courts métrages, situations et personnages précisément évoqués dans le raffinement d'une orchestration généreuse et élégantissime. Le compositeur confessant lui-même un lien évident entre inspiration orchestrale et cinéma... ses visions sonores ayant été en l'occurrence directement inspirées par ses propres expériences et sensations comme spectateur ou comme acteur. Ainsi la *Marche* initiale (« *Fanfare and March* ») s'inspire directement des musiques de film des années 1940 et 1950 (les *brass*

bands, à la fois militaires et dans l'esprit d'une parade festive qui s'achève, comme l'hymne écossais « *My fatherland* », en une jubilation)... ou « *Farewell my love* » qui déroule son nuage orchestral prolongeant en partie la nouvelle italienne de Stanley Myers qui a inspiré « *Divorce Him – Divorce Hers* » film réunissant Richard Burton et Elizabeth Taylor.



La diversité des atmosphères indique une imagination débordante et très détaillée (les détracteurs parleront de débordements pompiers) ; indiscutablement, le compositeur imagine en réalisateur et vidéaste, chaque partition entendue comme saynète : rythmes trépidants et mambos, cordes déchaînées à l'avenant (référence, hommage à Charlie

Chaplin), dans « The Plaza » celle du cinéma de Talbot, d'esprit Art déco ; ambiance chamarrée et très contrastée du « Cirque » / Circus (avec lions, éléphants, acrobates... et toujours le piano au centre de la partition), fixant un souvenir vécu sous le chapiteau avec son grand-père... ; plus récent (2004), le rêve amoureux d'une exquise tendresse écrit en hommage à l'épouse (Stella, d'où son titre) « Stella

Aria », originellement pour guitare, ici pour orchestre et violoncelle solo (auquel la clarinette apporte sa couleur si voluptueuse comme un double constant, d'une inaltérable poésie tendre) ; hommage affectueux prolongé comme en diptyque par « Tara », second volet tout aussi tendre composé pour sa nièce en 2026 (en forme de berceuse)... et qui se souvient des frémissements ravéliens de Daphnis (référence à une aube naissante)...

Récents compositions, soulignons la texture dramatique des 2 pièces pour orchestre et chœur de 2024 (« *The Eagle* », « *Samsara* »), inspirées du roman exotique de Somerset Maugham (« *Appointment in Samsara* »), flamboyante évocation d'un Orient fantastique et tragique dont l'écriture d'Hopkins sait exprimer le souffle cinématographique avec une acuité ... homérique (dans sa gravité noble)... suggérant propre aux philosophies indiennes, le cycle de la vie et de la mort, de l'extinction et de la renaissance, dans le sentiment d'une acceptation sereine. Un message de compositeur lui-même parvenu à l'âge de sagesse et de recul ?

Avouons autant par la finesse du geste interprétatif que l'élégance encore de l'écriture, notre préférence pour la valse « *And the waltz goes on* », fusion de Chostakovitch et du meilleur Strauss (Josef et Johann), composée à Liverpool en 1963 et révélée grâce à l'entremise de son épouse Stella et ... André Rieu : « *The piece represents the rhapsody of life that we dance to eternity* »... selon les propres mots du compositeur. Même justesse et finesse de l'inspiration pour « Margam » écrit pour son propre film « August » en 1996 – adaptation d'Oncle Vania de Tchekov, transposé dans les paysages et l'ambiance du Pays de Galles au début du XXème siècle. Grave et noble, la pièce orchestrale avec piano concertant, est aussi un hommage à ses parents, à de nombreux souvenirs d'enfance passés auprès de ses grands-parents...

C'est aussi, remarquable réussite du cd, la très subtile référence à Elgar (mouvement lent de sa première symphonie

dans le nostalgique et swinguant « Bracken Road », d'un velours nostalgique et là encore d'une forme sensuelle, instrumentalement très raffinée (en particulier pour clarinette, piano, cordes...) – l'écriture tend à fixer le souvenir d'une valse ancienne, d'une élégance toute anglaise (trompette bouchée au lointain)... le métier orchestral et compositionnel est indiscutable. Il révèle mieux qu'une simple maîtrise : il dévoile tout un imaginaire et une grande sensibilité qui voit et écoute à 360 degrés et en CinémaScope.

**CRITIQUE CD événement. Anthony Hopkins : Life is a dream :
œuvres pour orchestre, Sergio Tiempo,
Gregorio Nieto – The Bach Choir · Winchester
Cathedral Choir – Philharmonia Orchestra,
Gustavo Dudamel (1 CD DECCA classics) – CLIC
de CLASSIQUENEWS automne 2026**



PLUS D'INFOS sur le site de l'éditeur DECCA classics :
<https://store.deccaclassics.com/products/life-is-a-dream-cd?srsltid=AfmB0oqQ4oUFBNOJx0Dy2q06sz2uLa1IUHj1cEaNmSe1Cr6ULJJgXIGy>

track listing / programme :

- 1. Fanfare and March**
- 2. Farewell My Love**
- 3. And The Waltz Goes On**
- 4. My Fatherland**
- 5. Margam**

6. 1947 Suite – I. Circus
7. 1947 Suite – II. Bracken Road
8. 1947 Suite – III. The Plaza
9. Stella Aria
10. Taa
11. Two Pieces for Orchestra – I. Samsara
12. Two Pieces for Orchestra – II. The Eagle

présentation

LIRE aussi notre présentation du cd **LIFE IS A DREAM / Anthony Hopkins** – 1 cd **Decca classics** :
<https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-sir-anthony-hopkins-life-is-a-dream-oeuvres-pour-orchestre-philharmonia-orchestra-gustavo-dudamel-direction-1-cd-decca-classics/>

RÉVÉLATION... L'éditeur **DECCA** regroupe dans cet album événement, les compositions de l'acteur britannique devenu légendaire, **Sir Antony Hopkins**, conçues depuis les 60 dernières années, alors que jeune acteur, il hésitait encore à persévérer comme compositeur ; les pièces dévoilées sont jouées par le **Philharmonia Orchestra** sous la direction du chef vénézuélien **Gustavo Dudamel** (et la complicités de deux solistes : **Sergio Tiempo**, piano et **Gregorio Nieto**, violoncelle). L'acteur compositeur dévoile un réel talent pour l'écriture orchestrale, s'inspirant de sa terre galloise natale et aussi de sa (très) riche expérience cinématographique : vaste source inspirante qui produit une multitude d'atmosphères idéalement élaborées.

[CD événement, annonce. Sir Anthony Hopkins : Life is a dream – oeuvres pour orchestre. Philharmonia Orchestra, Gustavo Dudamel, direction \(1 cd Decca classics\)](https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-sir-anthony-hopkins-life-is-a-dream-oeuvres-pour-orchestre-philharmonia-orchestra-gustavo-dudamel-direction-1-cd-decca-classics/)

**COMPIEGNE, Théâtre Impérial,
le 2 octobre 2026.
CHARPENTIER : Médée. Les
Épopées, Stéphane Fuget.
Marie-Nicole Lemieux, Petr
Nekoranec...**

Marie-Nicole Lemieux est l'héroïne de *Médée*, somptueuse tragédie lyrique de Marc-Antoine Charpentier, chef-d'œuvre qui couronne son travail sur la voix et déploie une richesse orchestrale exceptionnelle. Passion et vengeance, passion et déraison sont servis par une distribution réunie par Stéphane Fuget qui dirige les excellents instrumentistes de son ensemble *Les Épopées*. Le spectacle est d'autant plus attendu dans

l'acoustique détaillé, exceptionnelle du Théâtre Impérial.

Marc-Antoine Charpentier dut attendre la mort de Lully pour composer son unique tragédie lyrique, *Médée*, créée en 1693. Un chef d'œuvre. L'histoire de la magicienne Médée suscite fuites, errances, assassinats à travers la Grèce : grâce à Médée, Jason s'empare de la Toison d'or. A Corinthe, le roi Créon propose à Jason d'épouser Créuse, afin de donner un héritier au trône. En s'emparant du mythe, Charpentier brosse le portrait d'une amoureuse éconduite et trahie sous l'emprise de la folie haineuse et destructrice : furieuse et jalouse, Médée offre à Créuse une tunique magique qui s'enflamme et incendie la ville. Elle comment surtout l'impensable de la part d'une mère en tuant les deux enfants qu'elle a eus de Jason.

Dans pareille tragédie « qui tient du ménage à trois antique, traité avec violence », Charpentier imagine une héroïne passionnée, jalouse, infanticide, ... une entité singulière, à la fois humaine et monstrueuse qui utilise son art pour se venger de celui qu'elle aime mais qui l'a trahie, une femme noire et ténébreuse dans une société inféodée à la crainte, l'ambition et le mensonge. Sur un livret de **Thomas Corneille** inspiré de la pièce de son frère Pierre, Charpentier conçoit une musique embrasée. **Les Épopées** de **Stéphane Fuget** et une remarquable distribution autour de Marie-Nicole Lemieux, et du jeune et prometteur ténor **Petr Nekoranec**, conduiront cette Médée aux sommets.

ARC-ANTOINE CHARPENTIER : Médée (1693)
vendredi 2 octobre 2026, 20h
Opéra en version de concert



**RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site du Théâtre
Impérial de Compiègne :**
<https://www.theatresdecompiègne.com/medee-631>

3h15 entracte compris
De 8€ à 48€

distribution

Opéra de Marc-Antoine Charpentier
Livret de Thomas Corneille
Avec □ Médée : Marie-Nicole Lemieux
Jason : Petr Nekoranec
Créuse : Juliette Mey
Créonte : Frédéric Caton
L'Amour, Nérine : Camille Poul
Cléone : Claire Lefilliâtre
Oronte : Etienne Bazola

Chœur de chambre de Namur
Orchestre Les Épopées
Direction musicale : **Stéphane Fuget**
